

Pompes funestes

L'Express – Humeur – Sylvain Ranjalahy – 25/11/11

La HAT doit certainement s'en mordre les doigts d'avoir permis le retour de Ratsiraka. D'abord parce que l'ancien exilé volontaire, fuyant à l'emporte-pièce le clan Ravalomanana en 2002, n'a eu aucun mot pour celui qui lui a permis de rentrer, en toute quiétude, en dépit de sa condamnation. Pire, il a poussé son ingratitude jusqu'à dire que c'est grâce à son interview diffusée sur Viva TV, fermée, illico presto, par Ravalomanana, que Rajoelina a pu accéder au pouvoir. Il est vrai que ce n'est pas à 75 ans que l'on peut avoir de l'humilité quand on a dirigé le pays pendant plus d'un quart de siècle avec l'orgueil d'un scorpion.

Le décor est ainsi planté. Il ne faut pas s'attendre à des concessions de sa part en dépit de ses bonnes intentions qui ont toujours été son fonds de commerce. Au contraire, comme en 2001 déjà sous la menace de Ravalomanana avant les élections présidentielles, où il avait fait un tour de piste à Antsirabe à l'occasion de l'inauguration de l'Académie Ny Antsika, Ratsiraka a esquissé, sans coup férir, 36 pompes sous les yeux ébahis de l'assistance qui craignait le pire. À 75 piges, l'Amiral reste ingambe, a bon pied, bon œil et souffre juste d'un bénin problème de vision. Il a montré à qui voulaient le constater qu'ils avaient affaire à un ancien de l'école navale de Brest. Il a 36 et non 3 solutions pour la crise. Il en faut juste une si elle est valable pour tous. Mais comment celui qui est le seul à n'avoir pas signé la Feuille de route peut-il espérer que les autres puissent admettre ses propositions ?

Ratsiraka a débarqué avec les mêmes réflexes d'un chef d'État autoritaire, au point d'avoir osé faire attendre le Premier ministre comme s'il s'agissait de son Premier ministre. Il s'est permis de proposer des idées, de donner quelques leçons en rappelant les quelques réalisations de son époque. Il s'est présenté comme un candidat aux présidentielles en annonçant la fin du délestage dans les meilleurs délais, la relance de l'économie en trois ans et en réclamant la libération des détenus politiques dans l'immédiat. Reste, qu'il est pour le moins utopique, qu'il puisse réaliser en quelques jours ce qu'il n'a pas pu faire en quatre mandats. En attendant, il faut se faire à l'idée d'avoir, comme voisin, quelqu'un dont la méthode de gestion du pays avait fait l'objet, par deux fois, d'une vaste contestation populaire. Ratsiraka semble ne point s'en souvenir et est revenu, plutôt, avec la tronche d'un martyr acclamé par une foule de partisans fanatisés comme celle du Magro. Seuls manquaient ceux qui devaient faire la queue à 4 heures du matin pour avoir une bouchée de pain, quelques kapoaka de riz, un demi-morceau de savon, un quart du quart de litre d'huile dans les années 80, ceux qui avaient perdu deux ans de leur vie dans le service national hors forces armées...

Non, Ratsiraka ne peut pas se faire à l'idée d'un vieux retraité politique qui coule des jours tranquilles dans le confort douillet d'Ambodiatafana. La HAT sait maintenant à quoi s'en tenir. En tout cas, pas à un raïamandreny à qui on doit respect et déférence comme elle l'espérait en acceptant son retour. Les données sont désormais changées. Le retour de Ratsiraka requinque sa propre mouvance mais risque d'affaiblir ses alliés du Magro, tout en secouant sérieusement la HAT. Cette fois, il s'agit d'un adversaire autrement plus coriace que Satrobory et consort. C'est d'autant plus inquiétant que dès son arrivée, il a osé jouer aux pompes funestes. Pour qui sonne le glas ?

Source : <http://www.lexpressmada.com/2443-humeur/pompes-funestes.html>